

CLAUDE MOSSÉ

Athènes et la mer

Au commencement, il y a Hérodote et Thucydide¹. C'est au début du livre VII de l'*Enquête* d'Hérodote que l'historien, après avoir rappelé les ambitions des rois perses et leur désir de soumettre l'Europe - laquelle s'était une première fois heurtée à Marathon pratiquement aux seuls Athéniens -, va mettre en avant le rôle de Thémistocle et d'Athènes. En VII 36, il se plaît à exprimer une opinion qui, dit-il en substance, indignera nombre de gens, à savoir que si les Athéniens s'étaient soumis devant l'arrivée de la flotte de Xerxès et si personne ne lui avait résisté « sur mer », la Grèce toute entière aurait dû se soumettre aux Mèdes. On peut dire des Athéniens qu'ils furent les sauveurs de la Grèce sans manquer à la vérité. Or cette force de résister des Athéniens, ils la trouvèrent d'abord dans deux oracles délivrés par la Pythie, et c'est le second de ces oracles, qui évoquait « la divine Salamine », qui aurait poussé les Athéniens à donner à la flotte cette importance. Thémistocle en particulier conseilla aux Athéniens de se préparer à combattre sur mer sur leurs vaisseaux et c'est grâce, de fait, à cette flotte importante formée avec l'argent des mines du Laurion qu'Athènes contraignit Xerxès à finalement abandonner son projet. Cette victoire de Salamine fut certes complétée ensuite par la victoire remportée sur terre par les alliés grecs à Platées, mais il n'en reste pas moins que dans l'imaginaire des Athéniens, la victoire de Salamine devenait plus que celle de Marathon lors de la première guerre médique : la véritable source de la victoire remportée par Athènes.

Cela se retrouve dans le récit de Thucydide qui rappelle comment s'est constitué ce qui allait devenir l'empire athénien. Il rappelle comment, en particulier dans les années qui suivirent la défaite des Mèdes et sous l'impulsion d'un homme comme Périclès, allait se développer une flotte extrêmement importante, entretenue par les tributs versés par les alliés d'Athènes et par les contributions volontaires des citoyens les plus riches sous forme de liturgies (la triérarchie). Thucydide par conséquent marque avec force le lien désormais essentiel entre les

¹ Les citations sont empruntées aux traductions de la Collection des Universités de France.

Athéniens et la mer, mis en opposition avec le lien qui unissait les Péloponnésiens à la terre. Cela est particulièrement sensible dans les discours que Thucydide prête à Périclès et qui mettent en avant l'importance précisément de ce lien entre Athènes et la mer. La marine est présentée comme un métier qui réclame un long entraînement ; cet entraînement c'est celui auquel se livrent les citoyens athéniens qui servent sur la flotte : « Nos pilotes sont des citoyens, et parmi les autres fonctions à bord nous fournissons plus de gens et meilleurs que tout le reste de la Grèce. ». Dès lors, Athènes pourra avec sa flotte menacer le territoire de ses adversaires, ce que ne peuvent pas faire ceux qui ne disposent pas des forces maritimes nécessaires. Et Périclès d'ajouter : « Nous disposons de terres en abondance, dans les îles et sur le continent, car c'est une chose considérable que la maîtrise de la mer. » (Thuc. I 143, 3-5). Et c'est là qu'il exprime ce projet qu'il mettra à exécution lorsque la guerre (du Péloponnèse) sera déclarée : « Nous devons nous rapprocher le plus possible de la condition insulaire et se désintéresser de la terre et des maisons pour ne veiller que sur la mer et la ville. ».

On sait quelles furent les conséquences de cette stratégie, à savoir la dévastation d'une partie de l'Attique par les razzias des Lacédémoniens, et la colère qui se manifesta dans une partie de la population athénienne, colère à laquelle s'opposa le dernier discours que Thucydide prête à Périclès : ce dernier, d'abord condamné, fut finalement rappelé néanmoins. Et si l'historien juge sévèrement ceux qui lui succédèrent dans l'orientation de la politique de la cité, il n'en reste pas moins que la flotte financée par le tribut des alliés et les contributions des riches à l'entretien des navires demeurait l'arme essentielle au service de la politique de la cité. Il suffit ici d'évoquer l'image que donne Thucydide du départ de l'expédition de Sicile et de la foule admirative qui se pressait pour voir le défilé des navires sur le départ. L'échec de cette expédition et les troubles qui aboutirent au milieu d'intrigues complexes à la première révolution oligarchique allaient dans le récit de Thucydide donner à cette flotte une dimension plus nettement politique. En effet, l'historien montre comment se révoltèrent contre la première révolution oligarchique les marins et les soldats de la flotte cantonnés à Samos. Les propos qu'il leur prête sont significatifs : car s'ils se réunissent en assemblée pour destituer les stratèges prêts à se rallier aux oligarques maîtres d'Athènes, c'est parce qu'ils s'affirment comme détenteurs de la majorité alors que précisément la nouvelle constitution mise en place par les Quatre Cents les privait de la pleine citoyenneté (Thuc. VIII 76, 2-6).

C'est à propos de Périclès que l'auteur de la *Constitution d'Athènes* affirme le lien entre la majorité (les *polloî*), qui détenait de fait la souveraineté, et la flotte. Périclès en effet « poussa la cité à augmenter la puissance maritime, ce qui donna à la foule (*tous pollous*) l'audace de tirer à elle de plus en plus toute la vie politique » (*Ath. Pol.* 27, 1). Cependant le même auteur, dans son récit de la première révolution oligarchique ne mentionne pas l'action de la flotte cantonnée à Samos et son rôle dans l'échec final des oligarques. En revanche, la seconde révolution

oligarchique déclenche une guerre civile qui finit par opposer « gens de la ville » et « gens du Pirée ». Et c'est seulement incidemment que l'auteur évoque la présence d'esclaves parmi ces derniers auxquels Thrasybule, le chef démocrate, aurait souhaité accorder la citoyenneté. C'est évidemment à Xénophon qu'il importe donc de s'intéresser car il évoque longuement les événements des années 404-403. Lui aussi laisse entendre que parmi les « gens du Pirée » il y avait des étrangers, des métèques, des commerçants de passage et des esclaves, et il donne incidemment une information qui ne manque pas d'intérêt, à savoir que ces gens qui avaient rejoint Thrasybule « se fabriquaient des boucliers, les uns en bois, les autres en osier, et les peignaient en blanc ». De fait, s'il y avait des hoplites parmi les « gens du Pirée », il y avait aussi des fantassins légers et sans doute des marins (*Hell.* II 4-29). En tout cas, il n'est pas sans intérêt d'évoquer que l'opposition oligarchie/démocratie ait été symbolisée par l'opposition ville/Pirée.

Or ce lien entre la démocratie radicale et la mer deviendrait au siècle suivant un thème de la littérature politique. On pense évidemment aussitôt à Platon. Il ne saurait être question d'analyser l'ensemble de son œuvre dans cet article. On se bornera à rappeler le passage essentiel des *Lois* (IV 704a et suivant), où le philosophe, à propos du choix du territoire de la future cité des Magnètes, réplique à Clinias qui met en avant l'intérêt de n'être pas trop éloigné de la mer et de disposer de bons ports, que la proximité de la mer agrmente certes la vie de tous, mais pour affirmer aussitôt que c'est plutôt un voisinage bien saumâtre et dissolvant, infecté de commerces et de trafics qui implantent dans les âmes des futurs citoyens des mœurs instables et malhonnêtes. Elle enlève à la cité la confiance de celle-ci en elle-même et dans les autres hommes également car elle met à la disposition de tous les produits qu'elle détient en abondance, en particulier l'or et l'argent qui constituent une nouvelle source d'infection. Désormais, en effet, ce ne sont plus les hoplites qui représentent la cité mais les marins, c'est-à-dire des gens dont l'origine est douteuse. L'interlocuteur de l'Athénien porte-parole de Socrate, Clinias, va alors évoquer Salamine, qui a servi à défendre la Grèce face aux Barbares, mais la réplique de l'Athénien est évidente. À Salamine il oppose Marathon et Platées, qui ont rendu les Grecs meilleurs, tandis que les victoires navales de Salamine et l'Artémision les ont rendus lâches. La proximité de la mer a fait d'Athènes une puissance maritime, mais c'est cette puissance qui faisait de ceux qui servaient sur la flotte les maîtres de la cité, qui l'a conduite à sa perte.

Xénophon, autre disciple de Socrate, ne dissimule pas dans son récit de la révolution de 404-403 sa sympathie pour les positions de Thérémène, auquel il prête face à l'oligarque Critias des propos qui, en limitant aux hoplites et aux cavaliers le droit de participer à la *politeia*, écarte de ce fait la masse des *polloi* qui servait essentiellement sur la flotte. Mais conscient davantage que Platon des réalités du monde grec de son époque, il accorde en revanche dans son dernier ouvrage, les *Poroi*, une importance non seulement à l'activité marchande qui implique la possession d'une flotte importante mais aussi à l'accueil par la cité de

ceux qui se livrent à ces activités, fussent-ils étrangers.

Reste Aristote. On a vu ce que suggérait l'auteur de la *Constitution d'Athènes* - qui est sans doute l'un de ses disciples, sinon lui-même - à savoir que la politique de Périclès orientait la cité vers la mer et que la puissance maritime impliquait nécessairement le rôle accru dans la vie de la cité de ceux auxquels leur pauvreté ne permettait pas de servir comme hoplites ou comme cavaliers, et donc qui servaient sur la flotte. Dans la *Politique*, lorsqu'il évoque dans les derniers livres de son ouvrage ce que devait être la meilleure cité, Aristote ne rejette pas *a priori* la proximité de la mer. Mais il reconnaît que la question n'est pas simple et fait l'objet de nombreuses controverses. La venue d'étrangers élevés sous d'autres lois est préjudiciable au bon ordre, pourtant on ne peut nier les avantages qu'apporte la proximité de la mer : « Ce qu'il faut, c'est faire en sorte que la distance reste maintenue entre les villes et les ports. ». Le développement qu'Aristote consacre aux forces navales (VII 6, 6-8) est à cet égard tout à fait significatif : « Quant aux forces navales, dit-il, il est bien évident que le mieux est d'en avoir mais jusqu'à une certaine limite. » La solution serait d'ailleurs que le service sur la flotte soit réservé à des étrangers qui demeureraient de ce fait à l'écart des décisions de la cité, ce qui n'était évidemment pas le cas d'Athènes.

Le IV^e siècle athénien révèle dans les rapports d'Athènes à la mer une dimension nouvelle. Si la lecture du passé glorieux de la cité du siècle précédent est due à la puissance de la flotte, il n'est donc pas question, comme le remarque en particulier un orateur comme Démosthène, de renoncer à l'importance de cette flotte. Néanmoins, il importe essentiellement de donner à la vie politique une organisation plus structurée qui évite les emballements ayant entraîné l'échec de la première confédération athénienne. Il faut donc prendre en compte les moyens de limiter les pouvoirs de ceux qui servent sur cette flotte, sans pour autant leur retirer le droit de participer à la vie politique. Cet effort entrepris par les hommes politiques est en fait étranger à l'ensemble des réflexions des théoriciens dont il a été question précédemment. Il ne suffit pas de limiter à certaines catégories de la population le droit de participer à la vie politique, mais il s'agit plutôt de donner à cette vie politique une structure plus légale. D'où l'effort pour élaborer des lois qui caractérisent effectivement l'Athènes du IV^e siècle.

Et surtout, le rapport à la mer et au rôle de la flotte, allait se trouver modifié, du fait d'un nouvel équilibre dans le monde grec du IV^e siècle. En dépit de la constitution d'une seconde Confédération maritime en 378/7, Athènes allait devoir prendre en compte le rôle joué durant la première moitié du siècle, non seulement par des cités comme Sparte ou Thèbes, mais encore par les interventions répétées du Roi des Perses dans les affaires grecques, et plus encore par le rôle bientôt grandissant du roi des Macédoniens, en la personne de Philippe II. L'effondrement de la seconde Confédération face à la résistance des cités alliées, allait mettre Athènes dans une position de plus en plus incertaine. La flotte n'en demeura pas moins un outil essentiel à son service, mais il n'était plus question de

la faire entretenir par les alliés. Le poids en retombait désormais sur les citoyens les plus riches. D'où les tentatives pour étendre la triérarchie à un plus grand nombre d'Athéniens de condition aisée, voire à la limite à la transformer en un véritable impôt.

Quant aux marins, ils étaient de plus en plus recrutés parmi des mercenaires étrangers, voire des esclaves, alors que dans le même temps l'éphébie devenait une sorte de service militaire ouvert à tous les citoyens. Bien des problèmes subsistent concernant les événements qui marquèrent l'histoire d'Athènes dans le dernier tiers du IV^e siècle. Mais il reste que le recrutement de ceux qui servaient sur la flotte avait fait disparaître le lien politique entre la démocratie et la mer.

Bibliographie

- Azoulay 2010: V. Azoulay, *Périclès. La démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*, Paris.
- Bouchet 2014: C. Bouchet, *Isocrate l'Athénien ou la belle hégémonie*, Bordeaux.
- Brun 2000: P. Brun, *L'orateur Démodète. Essai d'histoire et d'historiographie*, Bordeaux.
- Brun 2015: P. Brun, *Démosthène : rhétorique, pouvoir et corruption*, Paris.
- Canfora 2000: L. Canfora, *Une profession dangereuse. Les penseurs grecs dans la cité*, Paris.
- Hammond 1994: N. Hammond, *Philip of Macedon*, Baltimore-London.
- Harris 2006: Ed.M. Harris, *Democracy and the Rule of Law in Classical Athens*, New York-Oxford.
- Mossé 2010: Cl. Mossé, *Au nom de la loi. Justice et politique à Athènes à l'époque classique*, Paris.
- Ober 2001: J. Ober, *Political Dissent in Democratic Athens: Intellectual Critics of Popular Rule*, Princeton.
- Squillace 2009: G. Squillace, *Filippo II Macedone*, Roma-Barri.

Abstract

It is first Herodotus and Thucydides who stress the importance of the sea in the history of Athens during the fifth century. Themistocles is the one who is credited for this, as he first realized that by the existence of a large fleet Athens would be able to oppose the ambitions of Xerxes. This explains the emphasis on the victory of Salamis (480) which sealed the fate of the second Persian war and shaped its consequences: the creation of the Delian League and the affirmation of Athenian imperialism. From a political point of view, this gave importance to those who served on the fleet as oarsmen, that is to say the majority of citizens who did not have the means to procure the panoply of the hoplite. The navy became thus one of the foundations of democracy as defined by Pericles. The Peloponnesian war and the two oligarchic revolutions of 411 and 404 put into question this balance. In the fourth century, criticism against democracy and the sea intensified particularly in Plato, Aristotle and in a more nuanced way in Xenophon, who in the *Poroï* argues that the fleet could now be an instrument of development of commercial trade. Indeed, the collapse of the second Athenian Confederacy did not destroy the fleet, but it was thereafter increasingly used to protect trade and was composed by increasingly fewer citizens who were now assured to participate in the hoplite war, due to a new tax (symmories, trierarchies). This change caused the break between sea control and democracy.